

Juliette Sméralda
Sociologue
info@juliettesmeralda.com

Remerciements aux médecins et corps médical qui ont eu le courage de proposer des traitements alternatifs à notre peuple, en pleine « guerre » d'imposition d'une injection dont la phase expérimentale n'est pas encore à terme. Par cet acte courageux, nos morts n'ont atteint que le « petit » nombre du millier...

Pourquoi la posture du gros de l'élite intellectuelle et politique est-elle l'obéissance ?

« Trahison » nous répondent les sciences humaines

La « trahison » des élites (intellectuelles et politiques) passe pour être une constante de l'histoire des relations du pouvoir et de ses suppôts, comme le montre l'histoire récente notamment. Le régime nazi, par exemple, a d'abord été soutenu par les citoyens allemands les plus élevés dans l'échelle sociale de leur pays. Plus près de nous, la crise sanitaire a révélé la force de la soumission des élites intellectuelles et politiques à l'autorité supérieure. Cette révélation a tétanisé les chercheurs en sciences sociales qui n'ont eu cesse d'élucider ce « phénomène » qui demeura longtemps une énigme aux yeux de ceux qui ignorent encore la portée considérable des Sciences humaines et sociales dans sa compréhension objective.

Annah Arendt a été, pour des raisons plus qu'évidentes, l'une des philosophes qui a le plus disserté sur le sujet...

Dans la sphère française, les réflexions contemporaines appréhendent en tant qu'exception non pas le positionnement conformiste des élites intellectuelles et politiques, qui est (serait) la norme, mais plutôt les causes de celui des anticonformistes, dont le prisme d'analyse n'est pas celui des conformistes. Cette différence résiderait dans **la plus grande liberté de langage qui caractériserait les anticonformistes**. Selon Ariane Bilheran¹ (2022), cette « atypicité » (voire cette déviance), s'expliquerait par le fait que ces derniers se seraient **affranchis de certains cercles de pouvoir**.

Quant à la règle, selon l'autrice, elle se définit par le fait que la plupart des membres de l'élite intellectuelle et politique a/ont peur d'oser une parole qui risque de leur coûter très cher (leur coûter un poste, une promotion, une reconnaissance, etc.). Autant de sanctions infligées directement ou indirectement aux contrevenants au diktat de l'ordre (strictement codifié) imposé mais accepté en France, par ce que Bilheran nomme un

¹ « Philosophe, psychologue clinicienne et docteur en psychopathologie. Spécialiste de l'étude des manipulations, de la perversion, de la paranoïa et du harcèlement, elle a publié de nombreux ouvrages consacrés à ces thématiques... » <https://www.youtube.com/watch?v=aBteW4dSycM>

microcercle d'intellectuels, éditeurs, médias, qui ont accès au pouvoir ou qui exercent le pouvoir... parce qu'ils n'ignorent pas que s'ils ne font pas allégeance, ils perdront « tout » !

Ceux qui trahissent ne sont pas dupes, affirment donc les Sciences humaines... En effet, leurs choix leur sont dictés par leur conscience/connaissance du prix à payer, en cas de refus de s'aligner ! Ils « trahissent » donc en connaissance de cause².

Selon le sociologue Gaston Bouthoul (*Les mentalités*, 1966), lorsque les élites des pays (pays colonisés compris) prennent des décisions en faveur du pouvoir des groupes dominants et des puissances coloniales, **ils les soumettent à ce que l'auteur nomme des délibérations qui sont des raisonnements qui se rapportent systématiquement à un système de références, à des principes, à des croyances qui structurent le conflit intérieur, etc. Cela signifie que ce ne sont pas nécessairement - ou pas seulement - les pressions qu'ils subissent qui expliquent leurs choix, qui s'effectuent le plus souvent au détriment de leur population.**

Comment Gaston Bouthoul définit-il la mentalité ? C'est, dit-il, l'élément le plus irréductible qui est d'ordre psychologique. « Elle constitue la synthèse dynamique et vivante de chaque société. » « Elle est immanente à chacun de ses membres, elle détermine leurs comportements et leurs pensées. » (Page 11).

Les *comportements spécifiques* relevées chez les élites sont des manières d'être, des manières de penser et des manières d'agir qui sont propres à chaque société. Nous dirons donc que les traits les plus caractéristiques des comportements observés chez ces élites sont *corrélatifs de leur mentalité*, parce qu'ils sont « des actions conscientes et non machinales ». En effet, selon Bouthoul, « Si entre plusieurs actions... nous en choisissons de préférence une, c'est que nous la jugeons meilleure ou plus profitable. Dans les deux cas, *notre choix se réfère à des croyances* morales ou à des valeurs matérielles qui peuvent varier d'un groupe à l'autre » ou d'un individu à l'autre (Page 15).

Il y aurait chez tous les hommes un besoin de mettre en harmonie leurs actions avec leurs croyances, au risque de développer des malaises psychologiques, de la mauvaise conscience ou du mécontentement provoqués par le sentiment d'avoir commis une erreur, une faute... Sans doute existe-t-il derrière la motivation subjective qu'expriment ces acteurs, qui y croient, une explication objective, une causalité véritable qui peut être dégagée grâce aux méthodes des sciences humaines (p. 15-16).

On a observé chez les élites des pays colonisés, un certain nombre de traits communs dans la façon qu'elles ont de se soumettre aux injonctions des pays colonisateurs, maintenant ainsi des pays ou des régions censées disposer soit de leur indépendance soit de certaines formes d'initiatives dans la dépendance. Cela fait dire aux populations qui voient d'un œil très critique ce genre de comportements (soumission, allégeance, acceptation inconditionnelle des directives de ces pays), que ces élites sont totalement

² Ethique de conviction contre éthique de responsabilité...

au service des élites occidentales et de leur puissance. On dispose en réalité de très peu d'éléments explicatifs émanant de ces élites « soumises » (en apparence ou dans les faits), qui permettrait de comprendre la structure des raisonnements auxquels elles se soumettent, qui permettraient de comprendre le pourquoi et le comment, le bien-fondé, de leurs actes et de leur acceptation (réelle ou supposée) de la domination des puissances coloniales occidentales (ce que Bouthoul nomme « la pensée incitatrice de l'agent actif »)³. Lorsqu'il s'agit de comportements relatifs à (leurs) rapports avec ces puissances ou avec leurs sociétés, « le contexte qui en est inséparable consiste, en général, dans un raisonnement de type rationalisation (justification). Son rôle présente un aspect double car il se rattache à la fois aux *fins* poursuivies par (l') action et aux *moyens* qu'elle met en œuvre. Le tout évidemment en se référant à des croyances, des valeurs et à des règles morales qui sont censées (les) guider. » (Page 17). Le langage aussi et le style à la mode « reflètent l'idéologie dominante indique avec sûreté vers quel modèle est dirigée l'imitation. Du même coup, ils révèlent quels sont les héros exemplaires, auxquels cherchent à ressembler ceux qui aspirent à jouer un rôle de premier plan. » (Page 18). Quelques « hommes- modèles personnifient et synthétisent ces comportements typiques. » (Page 18).

« De tout temps l'éducation, surtout celle des classes dirigeantes, a consisté à leur apprendre à s'identifier à ces modèles. Peut-être est-ce là la fonction principale de la littérature. » (Page 21).

🚦 **Autres activités de l'élite à soumettre à réflexion :**

- ✓ La responsabilité des élites dans leur soutien aux dérives totalitaires de l'Etat
- ✓ « Certaines » élites face à la corruption (« rémunérations juteuses » pour ceux qui ont collaboré)
- ✓ Les élites face aux conditions de production de la « science » (fraude mathématique=scientisme)⁴

🚦 **Sur l'obéissance aveugle (l'expérience de Milgram → film : Le vol d'Icare)**

En moyenne, 63 personnes sur 100, soit 2/3 de la population, obéissent aveuglément à l'autorité, c'est-à-dire qu'elles acceptent totalement les décisions imposées par une autorité supérieure, et sont capables d'exécuter n'importe quel ordre émanant de celle-ci... dans des pays considérés comme « civilisés, démocratiques et libéraux » ...⁵

En illustration : quelques justifications de leur soumission à l'obéissance par les sujets de l'expérience de Milgram

« Je n'avais pas à juger si mon acte était cruel, si la victime était innocente. J'avais une autorité supérieure qui était là pour ça. J'ai fait ce qu'on m'a dit de faire ! Quand on

³ Des personnalités politiques comme Senghor et Houphouët Boigny ont pu laisser des écrits exprimant la mentalité d'une époque où d'un milieu social.

⁴ Voir la vidéo de Bilheran indiquée dans la note 1 ci-dessus.

⁵ Voir l'expérience menée par Milgram sur l'obéissance... (suite à l'extermination de millions de Juifs).

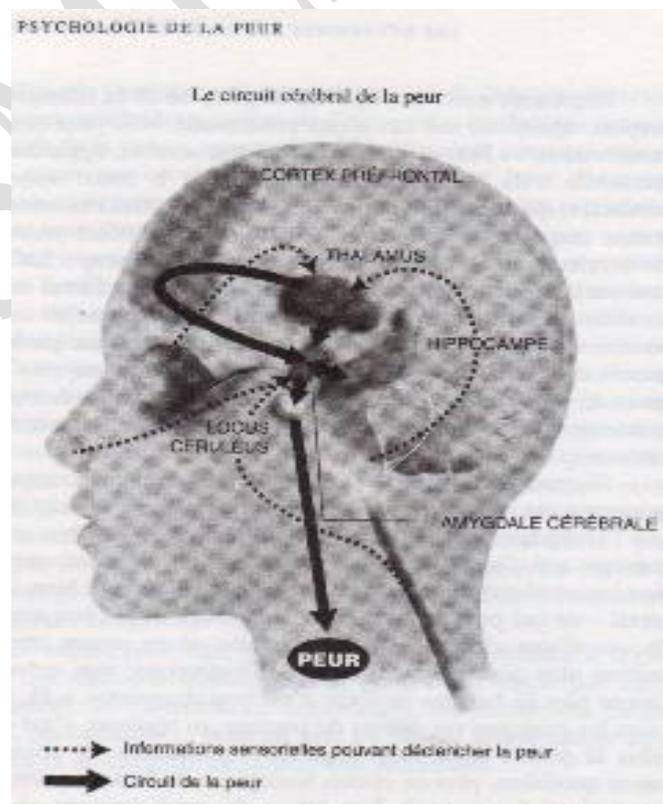
demande à un pilote de lâcher une bombe sur une ville, il ne se demande pas si c'est bien ou mal de lâcher la bombe ; il lâche la bombe ! »

Question de l'observateur : « Mais, dans le cas d'un génocide, quand un tyran décide de tuer 5-6 millions de personnes, il lui faut au moins 1 million de complices, de tueurs, d'exécuteurs ! Comment arrive-t-il à se faire obéir ? »

« **En morcelant les responsabilités.** Un tyran a besoin avant tout d'un état tyran ; alors il lui faudra recruter un million de petits tyrans fonctionnaires qui auront chacun une tâche banale à exécuter, et chacun va exécuter cette tâche avec compétence et sans remord, car personne ne se rendra compte qu'il est le millionième maillon de l'acte final. Les uns vont arrêter les victimes : ils n'auront commis que de simples arrestations ; d'autres vont conduire les victimes dans des camps : ils n'auront fait que leur métier de mécaniciens de locomotives. Et l'administrateur, en ouvrant ses portes, n'aura fait que son devoir de directeur de prison. Bien entendu, on utilise les individus les plus cruels dans la violence finale. Mais à tous les maillons de la chaîne **on a rendu l'obéissance confortable.** »

✚ Sur la (nécessité de la) désobéissance civile

✚ Sur la peur et la peur sociale (Christophe André, *Psychologie de la peur*, Odile Jacob, 2005)



Conséquences des violences symboliques subies pendant la crise sociale et « sanitaire »

- ✓ Détricotage et effritement du lien social
- ✓ Violation du droit d'habiter librement leur corps par les citoyens
- ✓ Fragilisation des citoyens par les menaces qui ont pesé sur l'emploi, etc.
- ✓ Terrorisme intellectuel exercé contre les opposants à l'injection
- ✓ Remise en question de la morale⁶ et de l'éthique⁷ socialement admises...
- ✓ Etc.

**

Un proverbe empreint de sagesse

« Les fous se multiplient quand les sages gardent le silence » Spike Lee

**

⁶ **Morale** « Ensemble de normes acceptées et sanctionnées par une société déterminée » (Madeleine Grawitz, Lexique des sciences sociales, Dalloz, 1991).

⁷ **Ethique** « branche de la philosophie qui s'intéresse aux comportements humains et, plus précisément, à la conduite des individus en société. » « L'**éthique est** une analyse systématique et critique de la morale et des facteurs moraux qui orientent la conduite humaine dans une société ou une activité donnée. » (Internet).

Contre l'égoïsme et l'individualisme

Le poème de Martin Niemöller (pasteur protestant)

Quand ils sont venus
chercher les communistes
JE N'AI RIEN DIT
Je n'étais pas communiste

Quand ils sont venus
chercher les syndicalistes
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas syndicaliste

Quand ils sont venus
chercher les juifs
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas juif

Quand ils sont venus
chercher les catholiques
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas catholique

Puis ils sont venus me chercher
Et il ne restait plus personne pour
protester.

*Poème écrit à Dachau, attribué au pasteur
Martin Niemöller.*

Un petit collectif « Résistance à l'arbitraire » composé de Mireille Pierre-Louis, Milka Valentin, Monchoachi, Juliette Sméralda, Louisito Ventura, vous a livré ses réflexions sur la « crise sanitaire » dans un ouvrage intitulé

Covid, la société martiniquaise face à elle-même (2022)

Disponible à la Fnac (Galleria)

Annexe

Analyse d'Ariane Bilheran (Psychologue) dans « Le débat interdit », sur la tentation totalitaire

Dressage des populations sur fond de « fausse rhétorique à l'idéal »

Conséquences du discours dogmatique et manipulateur

Pendant la « crise sanitaire », tout ce que la société comporte d'institutions a été mobilisé à travers ses représentants pour délivrer **un même discours**

« Le phénomène totalitaire fonctionne à l'idéologie. L'idéologie est une croyance sur la base de laquelle se construit un discours dogmatique, sectaire, qui ne correspond ni à la réalité ni à l'expérience. On oblige les gens à y adhérer par une propagande de masse. »
« Le totalitarisme, c'est faire en sorte que les masses croient à un certain discours et règlent leurs comportements par rapport à ce discours... On va faire en sorte que les individus, par le biais des médias notamment n'aient plus accès à leur esprit critique et soient conduits... à commettre des actes... qu'ils n'auraient jamais commis en d'autres circonstances. Il faut donc absolument les endoctriner. Et pour cela, puisque ce discours ne correspond pas à une vérité logique et à l'expérience, il s'appuie sur des fraudes mathématiques (décisions politiques...). Tout le système érigé pour convaincre l'est sur des fondations frauduleuses. On ne peut pas créer un régime totalitaire sans cette adhésion dogmatique, ... à un scientisme (dogme qui n'a plus rien à voir avec la science) et qui refuse tout débat et controverse. Ensuite, pour asseoir cette idéologie, il faut corrompre les mœurs : c'est le cas, lorsque :

- Une partie de la population refuse des soins à une autre partie ;
- Emergent de faux experts qui sont les soutiens de la dérive totalitaire, corrompus par l'argent ou par des promesses de récompenses de diverse nature (reconnaissance professionnelle, poste, prestige...);
- Un conflit d'intérêt est à l'œuvre chez les suppôts du système et de ses dérives ;
- La corruption du reste de la population va de pair avec une corruption institutionnelle. Dans les institutions complices, on rétribue (par exemple, primes données pour déclaration de cas covid...); on habilite certains corps de métiers à donner des injections alors que ce n'est pas leur métier (cela a été le cas pour les kinés, psychologues, diététiciens...) qui ne sont pas habilités à exercer cette fonction ;
- Octroi de rémunérations juteuses et autres dessous de table aux complices et collaborationnistes, etc. »